

---

## Pourquoi les Alamans ont échoué face aux Francs

Dieter Geuenich

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/87>

DOI : 10.4000/alsace.87

ISSN : 2260-2941

**Éditeur**

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 octobre 2010

Pagination : 33-45

ISSN : 0181-0448

**Référence électronique**

Dieter Geuenich, « Pourquoi les Alamans ont échoué face aux Francs », *Revue d'Alsace* [En ligne], 136 | 2010, mis en ligne le 01 octobre 2013, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/87> ; DOI : 10.4000/alsace.87

---

# Pourquoi les Alamans ont échoué face aux Francs

Le fait que l'ethnogenèse et l'histoire primitive du peuple des Francs et celui des Alamans se soient déroulées de façon semblable est connu<sup>1</sup>. Les deux peuples ne sont cités ni dans César ni dans Tacite et n'apparaissent dans les sources qu'au III<sup>e</sup> siècle finissant sous la dénomination apparemment nouvelle de *Franci* en 289 et d'*Alamani* en 291 dans l'un des panégyriques de l'Empereur Maximien<sup>2</sup>. La recherche récente en a conclu qu'il s'agissait là de dénominations collectives qui désignaient au III<sup>e</sup> siècle seulement des peuples qui n'avaient été connus jusque là que sous des noms spécifiques. Les auteurs romains qui sont les seuls à rendre compte de l'histoire primitive des deux peuples semblent avoir désigné sous le nom de *Franci* tous les habitants du Rhin inférieur et d'*Alamani* ceux du Rhin supérieur. Sous ce nom collectif apparaissent des groupements francs particuliers, tels les *Bructères*, les *Chamaves*, les *Chauques*, et plus tard encore les Francs saliens et les Francs ripuaires. De même, sous la dénomination d'Alamans,

---

1. Mes remerciements à M<sup>mes</sup> et MM. Danielle Fiedler-Rasson, Didier Isel, Dr. Walter Kettemann, Bernhard Metz et François Igersheim, pour la traduction et la mise en forme française dont la version originale a été rédigée en allemand.

2. Première mention des Francs : *Panegyrici Latini* 2 (3) 5, 3. Voir sur ce point CASTRITIUS (Helmut), Überlegungen zu Herkunft und Ethnogenese der Franken, dans : *Historia archaeologica. Festschrift für Heiko Steuer zum 70. Geburtstag*, Sebastian Brather, Dieter Geuenich und Christoph Huth ed. (Ergänzungsbände zum Reallexikon der Germanischen Altertumskunde 70), Berlin - New York, 2009, p. 217-224. Première mention des Alamans : *Panegyrici Latini* 2 (10) 5, 1. Voir ici en dernier lieu : DRINKWATER (John F.), *The Alamanni and Rome 213-496 (Caracall to Clovis)*, Oxford 2007, p. 44 et 180 ss. ; CASTRITIUS (Helmut), SPRINGER (Matthias), Wurde der Name der Alemannen doch schon 213 erwähnt?, dans : *Nomen et Fraternitas. Festschrift für Dieter Geuenich zum 65. Geburtstag*, hg. von Uwe Ludwig und Thomas Schilp (Ergänzungsbände zum Reallexikon der Germanischen Altertumskunde 62), Berlin - New York, 2009, p. 431-449 ; GEUENICH (Dieter), Wann beginnt die Geschichte der Alemannen?, dans : *Adel und Königtum im mittelalterlichen Schwaben. Festschrift für Thomas Zotz zum 65. Geburtstag*, Andreas Bihrer, Mathias Kälble und Heinz Krieg ed., Stuttgart, 2009, p. 45-53.

on trouve dans la région du Rhin supérieur des groupements qui prennent le nom de *Bucinobantes*, *Lentienses*, *Raetovarii* et *Iuthungi*<sup>3</sup>.

Tout comme les Francs, les Alamans ont fort vite revêtu de hautes fonctions dans l'armée romaine voire des fonctions de commandement suprême<sup>4</sup>. Un *Alamannorum rex Crocus* commande en 306 une unité romaine stationnée en Bretagne<sup>5</sup>. Cinquante ans plus tard, Ammien Marcellin nous apprend qu'*Aguilo*, *Latinus* et *Scudilo* connus comme Alamans au service de Rome, revêtent de hautes fonctions<sup>6</sup>. *Aguilo* est tribun de l'écurie impériale (*tribunus stabuli*) et plus tard même *magister peditum praesentalis*, l'un des deux commandements en chef impériaux. *Latinus* est *magister peditum praesentalis* et *Scudilo*, officier de la garde. Le roi alaman *Vadomarius* bénéficie du protectorat de Rome accordé par Constance II : *in clientelam rei Romanae susceptus*<sup>7</sup>. *Vadomarius* tombe en disgrâce sous Julien et est envoyé en exil en Espagne, mais reprend plus tard le cours de sa carrière en Orient où il est promu au grade de *dux Phoenices* ; plus tard, il défait même les Perses à la tête d'une armée romaine<sup>8</sup>.

L'on pourrait multiplier les exemples d'Alamans au service des Romains jusqu'à ce que se produise un revirement<sup>9</sup> au dernier tiers du IV<sup>e</sup> siècle sous Valentinien I<sup>er</sup>. L'on ne se satisfera pas de l'attribuer à la rupture d'un traité ou à la « sauvagerie<sup>10</sup> » des Alamans. Jusqu'alors, l'accès aux carrières

3. GEUENICH (Dieter), *Geschichte der Alemannen*, 2<sup>e</sup> éd., Stuttgart, 2005, pp. 29-31, 37-42. Les sources n'établissent pas la qualité de « gens Alamannorum » des *Brisigavi* que l'on rencontre là et qui sont cités par l'historiographie. Voir : GEUENICH (Dieter), Die alemannischen « Breisgaukönige » Gundomadus und Vadomarius, dans : *Historia archaeologica* (comme note 1), p. 207-210.

4. Pour ce qui suit : GEUENICH (Dieter), Germanen oder (Wahl-)Römer? Karrieren germanischer Offiziere ab dem 4. Jahrhundert n. Chr., dans : *2000 Jahre Varusschlacht. Konflikt*, Stuttgart, 2009, p. 253-257, 415 ss.

5. *Epitome de Caesaribus* 41,3. Voir : CASTRITIUS (Helmut), Article « Krokus », dans : *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde* 17, 2<sup>e</sup> éd., Berlin - New York, 2001, p. 388.

6. AMMIEN MARCELLIN, *Rerum gestarum libri XIV*, 10 (8). Voir : GEUENICH (Dieter), Germanen oder (Wahl-)Römer? art. cit. note 3, p. 254 ss.

7. AMMIEN MARCELLIN, *op. cit.*, XVIII, 2 (16) ; GEUENICH (Dieter), Germanen oder (Wahl-)Römer? art. cit. note 3, p. 255 ss.

8. Sur Vadomarius, voir en dernier lieu FISCHER (Thorsten), l'article « Vadomarius », dans : *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde* 35, 2<sup>e</sup> ed. Berlin - New York, 2007, p. 322-326 GEUENICH (Dieter), Die alemannischen « Breisgaukönige », art. cit. note 2, p. 213-215.

9. GEUENICH (Dieter), *Geschichte der Alemannen* (voir note 2), p. 53-56.

10. AMMIEN MARCELLIN, *op. cit.* XVI, 12 (2) : *barbara feritas* ; 12 (16) : *ferocia natura*, XXVI, 5 (13) les Alamans sont désignés comme ennemis de tout le monde romain (*totius orbis Romani*). Voir GEUENICH (Dieter), Der Kampf um die Vormachtstellung am Ende des 5. Jahrhunderts. Das Beispiel der Alemannen zwischen Franken und Ostgoten, dans : *Von der Spätantike zum frühen Mittelalter : Kontinuitäten und Brüche, Konzeptionen und Befunde* Theo Kölzer und Rudolf Schieffer ed. (Vorträge und Forschungen 70), Ostfildern, 2009, p. 144 ss.

dans l'armée romaine semblait également ouvert aux deux peuples et l'on se demande pourquoi ce sont des Francs qui commandent des expéditions romaines contre les Alamans, par exemple en 365 *Charietto*<sup>11</sup>, en 378 *Nannienus* et *Mallobaudes*<sup>12</sup> ou en 383 *Bauto*<sup>13</sup>. Et pourquoi, à long terme, ce sont les Francs et non les Alamans qui assument l'héritage des Romains. Comment expliquer qu'à l'époque de Clovis et de Théodoric, les Alamans ne jouent plus de rôle déterminant dans le jeu des puissances qui vont déterminer le destin futur de l'Europe? N'est-ce dû qu'à la défaite militaire qui scelle le sort des Alamans lors de cette bataille décisive, communément située près de Zülpich-Tolbiac, qui exclut les Alamans comme rivaux dans la conquête des Gaules<sup>14</sup>? Cette bataille, montée en épingle par Grégoire de Tours, bataille qui aurait entraîné la conversion spectaculaire de Clovis, a-t-elle eu comme conséquence que ce seront les Francs et non les Alamans qui auront la mission de réaliser « l'unité politique des peuples germaniques sis entre les Alpes et la Mer du Nord », selon la formulation de Heinz Löwe dans le « vieux traité de Gebhardt<sup>15</sup> »? Y a-t-il eu une ou plusieurs batailles entre Francs et Alamans<sup>16</sup>? L'on ne discutera pas ce point : ce qui est sûr c'est que les Alamans furent vaincus par les Francs. La question qui paraît essentielle est de savoir pourquoi les Alamans ne parviennent plus à faire jeu égal avec les Francs de Clovis ou avec les Ostrogoths de Théodoric? Thuringiens, Burgondes, Lombards, Vandales, Wisigoths jouent eux aussi un rôle plus important sur la scène des grandes puissances que les Alamans.

L'on peut avancer de nombreuses raisons pour expliquer le fait que les Alamans ne jouent plus de rôle déterminant dans les conflits politiques autour de l'an 500 : d'abord, les Alamans n'ont pas établi leur territoire propre (*Alamanorum patria*) sur une région ayant appartenu à l'Empire romain, comme l'ont fait les autres royaumes germaniques, et ont donc été dépourvus des infrastructures propres à cet *Imperium* ; ensuite, fait intrinsèquement lié au premier, les sources ne permettent pas d'établir des

---

11. DÜWEL (Klaus), Article « Charietto » dans : *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde* 4, 2<sup>e</sup> ed., Berlin - New York, 1981.

12. AMMIEN MARCELLIN, *op. cit.* XXXI, 10 (6) ; GEUENICH (Dieter), *Geschichte der Alemannen*, *op.cit.* note 2, p. 63.

13. GEUENICH (Dieter), *Geschichte der Alemannen*, *op.cit.* p. 55 : données complémentaires.

14. LÖWE (Heinz), *Deutschland im fränkischen Reich* (GEBHARDT, *Handbuch der deutschen Geschichte*, Deutscher Taschenbuch-Verlag Band 2) 6<sup>e</sup> ed., Munich, 1981, p. 42. Voir aussi GEUENICH (Dieter), *Der Kampf um die Vormachtstellung*, art. cit. note 9, p. 150.

15. *Ibidem*.

16. Exposé complet dans : GEUENICH (Dieter), *Geschichte der Alemannen*, *op. cit.* note 2, p. 85 ss. ; GEUENICH (Dieter), *Chlodwigs Alemannenschlacht(en) und Taufe*, dans : *Die Alemannen und die Franken bis zur « Schlacht bei Zülpich » (496-497)*, Dieter Geuenich ed. (*Ergänzungsbände zum Reallexikon der Germanischen Altertumskunde* 19), Berlin - New York, p. 423-437.

liens persistants des Alamans avec la chrétienté avant la fin du V<sup>e</sup> siècle ; enfin le fait que les Alamans n'ont pas eu de roi unique ou au moins une dynastie royale unique a été un facteur supplémentaire qui a bloqué la formation d'un royaume alaman. Nous nous proposons de passer en revue ces trois facteurs et de les examiner tour à tour<sup>17</sup>.

## Etablissement sur un territoire non-romain

Comme les Champs Décumates sont situés à l'extérieur ou sur le glacis de l'Empire romain et n'ont été occupés par l'armée romaine qu'à l'époque du Limes de Germanie supérieure et de Rhétie au II<sup>e</sup> et jusqu'à sa chute au milieu du III<sup>e</sup> siècle, le territoire ultérieurement occupé par les Alamans ne dispose d'aucune ville ni de siège épiscopal. Même si les vestiges de nombreux domaines romains (*villae rusticae*) témoignent d'une colonisation gallo-romaine sur la rive droite du Rhin et qu'un réseau routier périodiquement bien entretenu y ait été édifié<sup>18</sup>, la fondation de *civitates* n'a eu lieu que le long du Rhin<sup>19</sup>. Il n'est pas possible d'identifier de siège permanent d'un gouverneur romain sur le territoire de l'actuel Land de Bade-Wurtemberg<sup>20</sup>. Les établissements situés en altitude (*Höhensiedlungen*)<sup>21</sup>, que l'archéologie a mis en évidence en nombre croissant sur la rive droite du Rhin, comme le « *Runder Berg* » près de Urach ou le « *Zähringer Burgberg* » près de Fribourg, témoignent pour la haute période alémanique de modes d'établissement, d'organisation

---

17. Exposé plus complet dans : GEUENICH (Dieter), *Der Kampf um die Vormachtstellung*, art. cit. note 9, p. 150 ss.

18. NUBER (Hans Ulrich), *Zu Wasser und zu Lande. Das römische Verkehrsnetz*, dans : *Imperium Romanum. Roms Provinzen an Neckar, Rhein und Donau*, Archäologisches Landesmuseum Baden-Württemberg, Darmstadt, 2005, p. 410-419 ; SEITZ (Gabriele), *Straßenstationen. Infrastruktur für die Weltherrschaft*, *ibidem*, p. 420-425.

19. KEMKES (Martin), *Vom Rhein an den Limes und wieder zurück. Die Besetzungsgeschichte Südwestdeutschlands*, dans : *Imperium Romanum*, art. cit. note 17, p. 44-53, en particulier p. 50.

20. NUBER (Hans Ulrich), *Das antike Baden-Württemberg. Wie wir es heute sehen*, dans : *Imperium Romanum*, art. cit. note 17, p. 34-38, et surtout p. 36.

21. Pour les établissements en hauteur (*Höhensiedlungen*) voir FINGERLIN (Gerhard), *Von der Römern zu den Alamannen. Neue Herren im Land*, dans : *Imperium Romanum*, op. cit. note 17, p. 460. Carte « *Völkerwanderungszeitliche Höhensiedlungen* ». L'ouvrage collectif *Höhensiedlungen zwischen Antike und Mittelalter von den Ardennen bis zur Adria*, ed. Heiko Steuer und Volker Bierbrauer (*Ergänzungsbände zum Reallexikon der Germanischen Altertumskunde* 58), Berlin - New York, 2008, fait le point sur les derniers acquis de la recherche.

économique et de structure sociale tout à fait différents de ceux que nous connaissons sur le sol antérieurement romain<sup>22</sup>.

## Pas de trace de christianisation

Chez les Wisigoths, il est possible d'établir dès l'époque de l'évêque Wulfila des contacts suivis avec le christianisme ; ces relations sont par moments combattues, mais l'intense débat entre ariens et catholiques dès le IV<sup>e</sup> siècle<sup>23</sup> montre bien chez eux l'ancrage du christianisme. Par contre, chez les Alamans, au moment où ils sont vaincus par les Francs et par les Ostrogoths, pas de traces de contacts, même hostiles jusqu'au V<sup>e</sup> siècle<sup>24</sup>, ni sources mentionnant des Alamans chrétiens ou des évêques alamans. Le premier évêché alaman, et pour longtemps le seul, l'évêché de Constance, n'est fondé ou plutôt transféré de Windisch qu'au tournant des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles<sup>25</sup>. Seule la présence d'une croix en feuille d'or dans le mobilier funéraire pourrait s'interpréter comme indice archéologique d'une familiarité des Alamans avec des symboles chrétiens. Mais ces croix sont extrêmement répandues en Italie comme décors funéraires, et on ne les trouve au nord des Alpes que dans certaines zones bavaroises et alémaniques bien déterminées, et fait plus probant encore, on ne les retrouve dans les tombes alémaniques qu'à partir de la fin du VI<sup>e</sup> siècle<sup>26</sup>. Quant aux Burgondes, qui, d'après le témoignage d'Orose et de Socrate<sup>27</sup>, sont encore des païens lors de leurs premiers contacts avec les Alamans, ils

---

22. PRINZ (Friedrich), *Europäische Grundlagen deutscher Geschichte (4.-8. Jahrhundert)*, dans : Gebhardt, *Handbuch der deutschen Geschichte*, 10<sup>e</sup> éd. refondue, t. 1, Stuttgart, 2001, p. 267 voit dans la destruction des *Höhensiedlungen* sur le territoire des Alamans autour de l'an 500 une « rupture radicale dans le peuplement » : cette « forme d'organisation politique et sociale, que l'on ne rencontre jamais dans les territoires sous domination franque » a donc fait l'objet d'une destruction violente.

23. SCHÄFERDIEK (Knut), *Die Anfänge des Christentums bei den Goten und der sog. Gotische Arianismus*, dans : *Zeitschrift für Kirchengeschichte* 112, 2001, p. 295-310 ; GIESE (Wolfgang), *Die Goten*, Stuttgart, 2004, p. 21-23.

24. Les relations du *rex Gebavult* avec l'évêque Loup de Troyes et du *rex Gibuldus* avec l'abbé Séverin (GEUENICH (Dieter), *Die Geschichte der Alemannen*, op. cit. note 2, p. 73-75) ne peuvent guère être interprétés comme un témoignage de leur familiarité avec le christianisme, mais bien plutôt du contraire.

25. MAURER (Helmut), Article « Konstanz », dans : *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde* 17, 2<sup>e</sup> ed., Berlin - New York, 2001, p. 201.

26. BÖHME (Horst Wolfgang), Article « Goldblattkreuze », dans : *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde* 12, 2<sup>e</sup> ed., Berlin - New York, 1998, p. 312-318, particulièrement p. 314.

27. PAULUS OROSIUS, *Historia adversum paganos*, édition Latin-Français, Orose, *Histoires (contre les païens)*, texte établi et traduit par Marie-Pierre Arnaud-Lindet, Paris, 1990-1991, VII, 32,13 und 41,8 ; Sokrates Scholastikos, *Historia ecclesiastica*, grec et latin, (*Patrologia Graeca* 67 de MIGNE Jaques-Paul), 1864, 7,30. Voir KAISER (Reinhold), *Die Burgunder*, Stuttgart, 2004, p. 148 ss. (avec sa bibliographie p. 234f.).

se convertissent dès le début du V<sup>e</sup> siècle au christianisme catholique et l'on sait que la princesse burgonde Clothilde a poussé son époux le roi franc Clovis à embrasser la foi catholique, bien avant sa conversion légendaire lors de la bataille contre les Alamans de 496-497<sup>28</sup>. Même si la dynastie royale burgonde se convertit dans la deuxième moitié du V<sup>e</sup> siècle à l'arianisme et que les Burgondes sont alors confessionnellement « mixtes »<sup>29</sup>, la christianisation des Burgondes au V<sup>e</sup> siècle ne fait aucun doute. Entre le roi burgonde arien Gundobad et l'évêque catholique Avit de Vienne s'établit, comme le montre Reinhold Kaiser en se fondant sur les écrits conservés de l'évêque, un dialogue interconfessionnel<sup>30</sup>, auquel participe aussi par moments, du côté catholique, le poète Heraclius<sup>31</sup>, participation portant sur des points de désaccord théologique et sur l'interprétation de certains textes précis de la bible<sup>32</sup>. Le roi vandale Thrasamund (496-523) se livre à une polémique écrite ardente en défense de sa foi arienne avec l'évêque Fulgence de Ruspe (467-533), le théologien catholique le plus influent d'Afrique du Nord<sup>33</sup>. En l'an 484, a lieu à Carthage un débat théologique de tous les évêques catholiques et ariens d'Afrique du Nord auquel auraient pris part 466 évêques<sup>34</sup>. On ne sait rien de tel à propos des Alamans. Sur les 86 lettres de l'évêque Avit de Vienne<sup>35</sup> à des dirigeants politiques ou religieux de Gaule, d'Italie et d'Orient, et parmi elles, des félicitations à Clovis pour son baptême, nous ne trouvons pas de lettre à un Alaman, alors que son évêque (490-519) se place pendant la période où Francs et Alamans sont censés se disputer la direction de la « mission d'assurer l'unité politique des peuples germaniques sis entre les Alpes et la Mer du Nord »<sup>36</sup>.

---

28. Gregoire de Tours, *Historiae* II, 30.

29. KAISER (Reinhold), *Burgunder*, *op. cit.* note 26, p. 153.

30. KAISER (Reinhold), *Burgunder*, *op. cit.* note 26, p. 153f.

31. AVIT DE VIENNE, *Epistulae* 53 et 54, ed. Rudolf Peiper (*Monumenta Germaniae Historica. Auctores antiquissimi* 6,2), Berlin, 1883 ; traduction anglaise et commentaire Avitus of Vienne, *Letters and Selected Prose*, par Danuta Shanzer et Ian Wood, Liverpool, 2002, p. 315-320.

32. KAISER (Reinhold), *Burgunder*, *op. cit.* note 26, p. 155.

33. CASTRITIUS (Helmut), Article « Wandalen. Historisch », dans : *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde* 33, 2<sup>e</sup> Ed. Berlin - New York, 2006, p. 186-208, p. 201 ; *idem.*, *Die Vandalen*, Stuttgart, 2007, p. 153.

34. CASTRITIUS (Helmut), Article « Wandalen », *op. cit.* note 32), p. 199.

35. Voir ZOTZ (Thomas), Art. « Avitus, Alcimus Ecdicius », dans : *Lexikon des Mittelalters* 1, Munich - Zürich, 1980, colonne 1 307.

36. LÖWE (Heinz), *Deutschland*, *op. cit.* note 13, p. 42.

## Pas d'unité politique sous un roi ou une dynastie royale

Les sources écrites ne permettent pas d'établir directement ou indirectement que les Alamans aient disposé d'une direction monarchique ou d'une dynastie royale reconnue par tous les Alamans et qui aurait pu entrer en relation avec les Romains, ou plus tard avec Clovis ou Théodoric. En admettant que l'ethnogenèse de ce peuple ait eu lieu avant sa soumission aux Francs<sup>37</sup>, elle ne s'est produite, comme cela est désormais majoritairement accepté, au plus tôt à la fin du III<sup>e</sup> ou au courant du IV<sup>e</sup> siècle. Au V<sup>e</sup> siècle, en tous cas, aucune source ne témoigne de l'union des groupes alamans sous un roi ou une dynastie royale, comme c'est le cas pour les autres peuples des grandes migrations. Certes, les *Rerum gestarum libri* d'Ammien Marcellin citent pour la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> siècle un certain nombre de noms de rois alamans et font état de l'existence de dynasties royales. Seize chefs alamans y sont désignés par leur nom et qualifiés de *rex Alamanorum*<sup>38</sup>. Mais quand des historiens romains désignent des chefs militaires germaniques par le titre de *reges Alamanorum*, le titre de *rex* ne doit pas obligatoirement être traduit par roi (*König*), et revêtir le sens que nous associons à la fonction royale. Stefanie Dick s'est demandée si les *reges* germaniques cités dans les sources romaines ne doivent pas être considérés comme titulaires d'un titre honorifique romain<sup>39</sup>. Ainsi les Romains, pour qui le titre de « *rex* » a dans l'Antiquité tardive une connotation péjorative, ont désigné sous le titre de *reges* les chefs militaires ennemis, afin de les légitimer et de les valoriser comme parties prenantes de traités conclus avec l'Empire. Ce titre honorifique

---

37. WOLTERS (Reinhard), *Die Römer in Germanien*, Munich, 2000, p. 103. On ne sait pas jusqu'à ce jour, dans quelle mesure l'ethnogenèse des Alamans, qui sont encore régis au IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècle par une multitude de petits rois qui règnent simultanément, s'est accomplie dans un territoire qui leur était propre ou si elle n'a eu lieu qu'après l'incorporation des Alamans dans le cadre d'une province de l'empire mérovingien en 537, et donc après leur stabilisation territoriale. Voir aussi THEUNE (Claudia), Germanen und Romanen dans der Alamannia, (*RGA-Erg. Bd. 45*), 2004, p. 387 : « On doit supposer que la formation d'une communauté ou ethnogenèse alamanne n'a eu lieu qu'à cette époque [milieu du V<sup>e</sup> siècle] ».

38. *Agenarichus* = *Serapio*, *Chnodomarius*, *Fraomarius*, *Gundomadus*, *Hariobaudes*, *Hortarius*, *Macrianus*, *Mederichus* (qui n'est pas appelé *rex* mais est le frère de *Chnodomarius* le père de *Agenarichus/Serapio*), *Priarius*, *Rando*, *Suomarius*, *Urius*, *Ursicinus*, *Vadomarius*, *Vestralpus*, *Vithicabius*. Pour l'année 306, l'on doit rajouter le *rex Crocus* cité en note 4. Détails dans : GEUENICH (Dieter), Zu den Namen der Alemannenkönige, dans : *Studien zu Literatur, Sprache und Geschichte in Europa. Wolfgang Haubrichs zum 65. Geburtstag gewidmet*, ed, Albrecht Greule, Hans-Walter Herrmann, Klaus Ridder und Andreas Schorr, St. Ingbert, 2008, p. 213-226, précisément p. 216-220.

39. DICK (Stefanie), *Der Mythos vom « germanischen » Königtum. Studien zur Herrschaftsorganisation bei den germanischsprachigen Barbaren bis zum Beginn der Völkerwanderungszeit* (Ergänzungsband zum Reallexikon der Germanischen Altertumskunde 60), Berlin - New York, 2008, p. 212.

romain était attrayant pour les chefs de guerre qui en étaient revêtus, d'abord du fait des subsides qu'il comportait, et ensuite du fait du prestige accru qu'il entraînait<sup>40</sup>. Ainsi, la notion de « *rex* » répond plus aux besoins de la politique extérieure romaine qu'à une définition institutionnelle précise chez les peuplades germaniques avec lesquels les Romains étaient en relations. L'on peut donc en conclure que les *reges* germaniques nommés dans les sources romaines ne peuvent pas être considérés comme des rois (*Könige*) dans le sens d'une royauté germanique et que le titre de roi donné aux chefs germaniques ne correspond pas à l'organisation institutionnelle réelle des *gentes* germaniques<sup>41</sup>. Nous connaissons en effet de nombreux cas où les Romains déposent un roi qui ne leur est plus agréable ou bien cherchent à le déposer. Citons seulement l'exemple de Macrianus, *rex* des *Bucinobantes* alamans, qui est remplacé comme roi, par un homme nommé *Fraomarius* : *in Macriani locum Bucinobantibus... regem Fraomarium ordinavit*<sup>42</sup>. Et l'on peut citer de nombreux autres cas où des chefs alamans ne sont *reges* que parce que les Romains les ont désignés comme tels<sup>43</sup>. On a opposé à cet argument que le fait qu'il n'est pas possible de constater chez les Alamans d'unification sous un seul roi ou de processus de constitution d'une dynastie royale est dû à l'absence de sources portant sur une dynastie ou sur ce roi suprême. Dietrich Claude<sup>44</sup> avance que les Alamans ont été sans nul doute unis sous un seul roi au V<sup>e</sup> siècle et Helmut Castritius continue de soutenir que les Alamans, avant leur défaite devant les Francs et les Ostrogoths ont été soumis à un roi commun ou au moins aux membres d'une *stirps regia*<sup>45</sup>. Peut-on affirmer que ce *rex Alamanorum* qui trouve la mort lors de la bataille de 496-497, bataille décisive et conversion de Clovis, si dramatiquement mises en scène par Grégoire de Tours, était le roi des Alamans? Ou ne s'agit-il même pas d'un roi alaman? Le fait que le nom de ce *rex Alamanorum* mort au combat n'est cité nulle part, ni par Grégoire de Tours, ni par les autres sources qui rapportent cette bataille, est plus concluant encore<sup>46</sup>. Et si l'on veut se baser sur le manque de sources pour expliquer l'absence de noms de rois des Alamans ou d'une dynastie royale des Alamans, il faudra expliquer pourquoi les

40. DICK (Stefanie), *Der Mythos*, art. cit. note 38, p. 212.

41. DICK (Stefanie), *Der Mythos*, art. cit. note 38, p. 213.

42. AMMIEN MARCELLIN, XXIX, 4 (7).

43. Voir : GEUENICH (Dieter), *Geschichte* (comme note 2), p. 45 : (*Hortarius* frère de *Macrianus*?).

44. DIETRICH (Claude), *Zu Fragen des alemannischen Königtums an der Wende vom 5. zum 6. Jahrhundert*, dans : *Hessisches Jahrbuch für Landesgeschichte* 45, 1995, p. 1-16, en part. p. 6 et 10.

45. CASTRITIUS (Helmut), GEUENICH (Dieter), *Zur alemannischen Reichsbildung im 5. Jahrhundert*, dans : *Integration und Herrschaft. Ethische Identitäten und soziale Organisation im Frühmittelalter*, Walter Pohl und Max Diesenberger ed., Vienne (Autriche), 2002, p. 108.

46. Pour d'autres sources (Avit de Vienne, Jonas de Suse, Cassiodore, Ennodius, etc.) : GEUENICH (Dieter), *Geschichte der Alemannen*, op. cit. note 2, p. 86.

rois et dynasties royales des autres peuples germaniques ont bien trouvé leur place dans les sources. La politique matrimoniale et d'alliances du roi ostrogoth Théodoric et du roi franc Clovis s'étend en quelques décennies sur près de 500 familles royales connues<sup>47</sup>. Cette politique d'alliances entre les royaumes barbares renforcées par des mariages montre bien la manière dont ces deux souverains, qui rivalisaient pour la prééminence dans la maîtrise de la restructuration européenne en tant qu'héritage de Rome, ont rallié à eux et à leurs dynasties royales les grandes familles germaniques. Sont inclus dans cette politique matrimoniale et d'alliance les Wisigoths, les Burgondes, les Lombards, les Thuringiens, pour ne nommer que les plus importants. Aucune des dynasties royales n'est négligée par la politique d'alliance et de mariages de Clovis ou Théodoric. Aucune, sauf les Alamans. Si l'on excepte l'information manifestement déformée et même légendaire de Grégoire de Tours selon laquelle Childéric I<sup>er</sup> serait revenu de son exil en Thuringe avec Basina, femme du roi des Thuringiens<sup>48</sup>, les sources montrent clairement que Clovis lui-même a épousé la princesse burgonde Clothilde, une nièce du roi burgonde Gundobad, et a donné sa sœur Audofleda comme épouse au roi ostrogoth Théodoric<sup>49</sup>. Les mariages entre les filles et fils de Clovis et les membres des familles royales de tous les peuples germaniques voisins ne tiennent compte ni de l'hostilité ou de la faveur du roi franc : sa fille Clothilde épouse le roi Wisigoth Amalarich, un petit fils du roi ostrogoth Théodoric<sup>50</sup>. Les fils et petits fils de Clovis épousent des filles des dynasties royales thuringienne ou lombarde<sup>51</sup>. On pourra difficilement expliquer par le silence des sources qu'il n'y ait eu aucune princesse alamane à marier ou qu'aucun roi alaman n'ait épousé une

---

47. CASTRITIUS (Helmut), Article « Wandalen », (*art. cit.*, note 32), p. 201.

48. NONN (Ulrich), « Childerich I. », dans : *Lexikon des Mittelalters* 2, Munich - Zürich, 1983, colonne 1818.

49. EWIG (Eugen), Article « Chlodwig I. », dans : *Lexikon des Mittelalters* 2, Munich - Zürich, 1983, colonne 1864.

50. GRUBER (Joachim), Article « Amalarich », dans : *Lexikon des Mittelalters* 1, Munich - Zürich, 1980, colonne 505.

51. Tableau généalogique : EWIG (Eugen), *Die Merowinger und das Frankenreich*, 5<sup>e</sup> éd. mise à jour et complétée par Ulrich Nonn, Stuttgart, 2006, p. 271 (« Tableaux généalogiques des Mérovingiens ») ; Données individuelles (avec sources et bibliographies) : NONN (Ulrich), Article « Theuderich I. », dans : *Lexikon des Mittelalters* 8, Munich, 1997, colonne 687 ; SPRINGER (Matthias) Article « Theuderich I. », dans : *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde* 30, 2. Ed. Berlin - New York, 2005, p. 459-463, plus part. p. 461 ; EBLING (Horst), Article « Chlodomer », dans : *Lexikon des Mittelalters* 2, Munich - Zürich, 1983, colonne 1862 ; GRAHN-HOEK (Heike), Article « Childebert I. », dans : *Lexikon des Mittelalters* 2, Munich Zürich, 1983, colonne 1815 et s. ; GRAHN-HOEK (Heike), Article « Chlothar I. », dans : *Lexikon des Mittelalters* 2, Munich - Zürich, 1983, colonne 1869 et s. ; NONN (Ulrich), Article « Theudebert I. », dans : *Lexikon des Mittelalters* 8, Munich, 1997, colonne 685 et s. ; SPRINGER (Matthias), Article « Theudebert », dans : *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde* 30, 2. Ed. Berlin - New York, 2005, p. 455-459. NONN (Ulrich), Article « Theudowald », dans : *Lexikon des Mittelalters* 8, Munich, 1997, colonne 689.

filles, sœur ou petite-fille de Clovis. Pourtant, nous n'avons pas d'exemple de mariage alaman avec un ou une Mérovingienne.

La maison royale de l'Ostrogoth Théodoric le Grand nous présente un tableau analogue. Théodoric avait, on le sait, de nombreuses filles et pas de fils. Son propre mariage avec Audofleda, fille de Childéric I<sup>er</sup> et sœur de Clovis relève de la politique compliquée menée par Théodoric pour maintenir les royaumes barbares sous la domination ostrogothe grâce aux alliances fondées par les mariages et les parentèles<sup>52</sup>. Ses filles *Thiudigotho*, *Amalawinth* et *Ostrogotho* épousent des membres des maisons royales wisigothique et burgonde, sa nièce *Amalaberga* le roi thuringien *Herminafrid* et sa sœur *Amalafrida* le roi vandale *Thrasamund*<sup>53</sup>. Les relations matrimoniales de la maison wisigothique avec la maison ostrogothe sont naturellement étroites<sup>54</sup>, mais elle a aussi des liens avec les Vandales<sup>55</sup> et les Francs<sup>56</sup>. Les Burgondes sont surtout liés avec les Francs et les Ostrogoths<sup>57</sup>. La politique matrimoniale des Lombards se caractérise avant tout par des liens avec les Thuringiens et les Francs<sup>58</sup>. Chez les Thuringiens, il faut mettre en relief le mariage conclu en 510 entre *Herminafrid* et la nièce de Théodoric<sup>59</sup>. Les Vandales se lient par leurs mariages avec les Ostrogoths, les Wisigoths et les Thuringiens<sup>60</sup>. Cette analyse, qui n'est pas exhaustive, de quarante alliances matrimoniales<sup>61</sup>, souligne clairement que les Alamans ne sont pas partie prenante de cette politique matrimoniale et d'alliances en 500. Et cette absence peut être difficilement expliquée par les lacunes dans les sources.

52. HLAWITSCHKA (Eduard), Article « Audofleda », dans : *Lexikon des Mittelalters* 1, Munich - Zürich, 1980, colonne 1 197.

53. DÜWEL (Klaus), Article « Alarich II. », dans : *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde* 1, 2. Auflage Berlin - New York, 1973, p. 128f. ; GRUBER (Joachim), Article « Alarich II. », dans : *Lexikon des Mittelalters* 1, Munich - Zürich, 1980, colonne 271 ; KLEIN (Richard), Article « Eutharich », dans : *Lexikon des Mittelalters* 4, Munich - Zürich, 1989, colonne 118 ; RICHARD (Jean), Article « Sigismund I » , dans : *Lexikon des Mittelalters* 7, Munich, 1994, colonne 1885 ; SPRINGER (Matthias), dans : *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde* 28, 2. Auflage Berlin - New York, 2005, p. 396-399 ; PATZE (Hans), Article « Amalaberga », dans : *Lexikon des Mittelalters* 1, Munich - Zürich, 1980, colonne 504 ; sur l'épouse de Thrasamund Amalafrida, voir CASTRITIUS (Helmut), *Die Vandalen*, art. cit. note 32, p. 131 et passim.

54. Voir les tableaux généalogiques chez GIESE (Wolfgang), *Die Goten*, Stuttgart, 2004, p. 200f.

55. CASTRITIUS (Helmut), *Die Vandalen*, art. cit. note 32, p. 131 et passim.

56. EWIG (Eugen), *Die Merowinger*, op.cit. note 49, p. 271.

57. KAISER (Reinhold), *Die Burgunder*, art. cit. note 26, p. 265.

58. JARNUT (Jörg), *Geschichte der Langobarden*, Stuttgart - Berlin - Cologne - Mayence, 1982, p. 21 ss.

59. SCHEIBELREITER (Georg), Article « Herminafrid », dans : *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde* 14, 2. Auflage Berlin - New York, 1999, p. 425-427.

60. CASTRITIUS (Helmut), *Die Vandalen*, art. cit. note 32, p. 131f. et passim.

61. GEUENICH (Dieter), *Der Kampf um die Vormachtstellung*, art. cit. note 9, p. 160-162 en présente un tableau détaillé.

## Conclusion

Après que les « *gentes* » des Alamans aient sous l'Empereur Valentinien I<sup>er</sup> (364-375) été exclus par les Romains comme des partenaires et que leurs chefs ne se soient plus vus confier de commandements dans l'armée romaine, ils perdirent leur contact direct avec le monde romain. Comme, à la différence des Ostrogoths, Wisigoths, des Burgondes, Lombards et Vandales, ils ne s'étaient pas établis sur un territoire romain et n'avaient pas colonisé d'anciennes villes romaines, mais avaient fondé sur la rive droite du Rhin surtout des établissements d'altitude, ils n'avaient plus de contact, ou du moins pas autant que les autres peuples germaniques, avec la civilisation romaine et la religion chrétienne. Ils ne sont pas pris dans ce processus de « consolidation de l'organisation politico-sociale » que constate Hagen Keller pour l'ensemble des peuples germaniques dans la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle, comme étape du processus d'ethnogenèse et comme début d'une évolution qui se poursuit dans l'empire mérovingien et aura des conséquences à très long terme<sup>62</sup>. Pour les raisons que nous avons évoquées, les Alamans semblent avoir ignoré cette évolution et par conséquent la tendance à se doter d'une royauté commune. Cela a dû être là une des raisons majeures de leur défaite face aux Francs de Clovis. Apparemment, ce n'est qu'au début du VI<sup>e</sup> siècle, alors qu'ils ont perdu leur indépendance et leur liberté, qu'ils ont réalisé leur unité et trouvé une identité dans le cadre du royaume mérovingien<sup>63</sup>.

Dans ses « *Historiae* » sur les années 552 à 558, Agathias décrit la situation des Alamans comme suit :

« Ils ont certes des coutumes héritées de leurs pères, mais en ce qui concerne le pouvoir et l'administration de l'Etat, suivent le modèle des Francs. C'est seulement sur le plan religieux qu'ils s'écartent d'eux. Ils vénèrent des arbres, des fleuves, des collines ou des grottes, croient faire œuvre pie en coupant la tête à des chevaux, des bœufs, ou un grand nombre d'autres animaux et les vénèrent comme des dieux. Mais leurs contacts étroits avec les Francs, [écrit Agathias près de 80 ans après la soumission des Alamans par les Francs], ont des résultats positifs, les influencent fortement et attirent les plus sensés, et je crois que dans peu de temps, il prévaudront tout à fait »<sup>64</sup>.

---

62. KELLER (Hagen), Strukturveränderungen in der westgermanischen Welt am Vorabend der fränkischen Großreichsbildung. Fragen, Suchbilder, Hypothesen, dans : *Die Franken und die Alemannen*, op. cit. note 15, p. 592.

63. GEUENICH (Dieter), *Geschichte der Alemannen*, comme note 2, p. 92.

64. Agathias, *Historiae* A (I) 7,1. Voir aussi GOTTLIEB (Gunther), Die Nachrichten des Agathias aus Myrina über das Christentum der Franken und Alamannen, dans : *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz* 16, 1969, p. 149 ss.

## Résumé

L'article s'efforce de répondre à la question : pourquoi sont-ce les Francs qui ont repris l'héritage de l'Empire romain et non pas les Alamans ? Pour quelles raisons, à l'époque de Clovis et de Théodoric, les Alamans n'ont-ils pas joué de rôle déterminant dans le rapport de forces des puissances qui s'efforcent alors de restructurer l'avenir de l'Europe ? Doit-on attribuer ce fait à leur infériorité militaire qui scelle leur destin dans ce qu'on a appelé la « bataille décisive de Tolbiac » ? Adoptant un point de vue différent des analyses développées jusqu'à présent par la recherche, l'article soutient que trois facteurs peuvent expliquer l'infériorité des Alamans. Le premier : contrairement aux autres Etats germaniques fondés à ce moment là, la patria Alamannorum ne s'étendait pas sur un territoire anciennement romain et n'a donc pas bénéficié de l'infrastructure romaine. De plus, on ne relève pas, jusque vers l'an 500, de contacts étroits entre les Alamans et la chrétienté – qu'elle soit arienne ou catholique –. Enfin, à l'évidence, l'unification des *gentes alamanes* sous la direction d'un roi ou d'une dynastie royale ne s'est pas opérée.

## Zusammenfassung

Der Beitrag geht aus von der Frage, warum es die Franken und nicht die Alemannen waren, die im ausgehenden 5. Jahrhundert das Erbe der Römer angetreten haben. Was waren die Gründe dafür, dass die Alemannen zur Zeit Chlodwigs und Theoderichs ganz offenbar keine entscheidende Rolle mehr im Kräftespiel jener Mächte spielten, die sich anschickten, die Zukunft Europas zu gestalten? War es allein die militärische Unterlegenheit, die das Schicksal der Alemannen in der so genannten „Entscheidungsschlacht bei Zülpich“ besiegelte?

Entgegen der bisher in der Forschungsliteratur vertretenen Auffassung werden insbesondere drei Gründe für die Unterlegenheit der Alemannen angeführt : Ein Grund ist in der Tatsache zu sehen, dass die Alamannorum patria nicht – wie die meisten anderen germanischen Reichsgründungen – auf ehemals römischem Territorium lag und somit auch nicht auf einer römischen „Infrastruktur“ aufbauen konnte. In engem, ursächlichem Zusammenhang damit ist zu sehen, dass sich bis 500 kaum nachhaltige Kontakte der Alemannen mit dem Christentum – arianischer oder katholischer Prägung – nachweisen lassen. Schließlich dürfte sich die offenbar nicht erfolgte Zusammenfassung der alemannischen gentes und ihre Unterordnung unter einen König oder zumindest eine Königsdynastie nachteilig ausgewirkt zu haben.

## Summary

This contribution aims at answering the question: why did the Franks, not the Alamanni, follow in the footsteps of the Roman Empire? Why, under Clovis and Theodoric, did the Alamanni not play a major role in the competition of the powers then attempting to reshape the future of Europe? Is this due to their military inferiority which was to bring their destiny to an end in what was to be called the “decisive battle of Tolbiac”? Unlike the studies published so far, this contribution considers that three factors can account for the inferiority of the Alamanni. One is that, contrary to the other Germanic states founded in that time, the patria Alamannorum did not cover a previously Roman territory and, therefore, did not benefit from the protection of the Roman authorities. Moreover, up to the year 500, there were no close contacts between the Alamanni and Christian authorities, whether Arian or Catholic. Last, obviously the unity of the gentes alamanes under a king or a royal dynasty was not achieved.

